

N°18 juin 2013

francophonie



JE PARLE FRANÇAIS
ICH SPRECHE FRANZÖSISCH
I SPEAK FRENCH
HABLO FRANCÉS
PARLO FRANCESE
EU FALO O FRANCÊS...



LES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Madame Hélène CONWAY- MOURET, vous êtes ministre déléguée chargée des Français de l'étranger, la France a mis en place un réseau mondial de 490 écoles dans 130 pays. Avec une double mission, scolariser les enfants des Français expatriés et accueillir des enfants étrangers pour contribuer au rayonnement de la France dans le monde. Est-ce un plus pour la France et pour l'enseignement du français ?

Le réseau des écoles françaises à l'étranger représente un atout irremplaçable pour la diplomatie française, pour le rayonnement de notre pays ainsi que pour la francophonie. Notre réseau est reconnu dans le monde pour la qualité de son enseignement. Il est également porteur des valeurs universelles défendues par la France, tant appréciées par les familles de pays tiers et des locaux. J'attache la plus grande importance à la scolarisation en français des enfants de nos compatriotes. Dès ma nomination comme ministre déléguée chargée des Français de l'étranger, j'ai mis en place une réforme de l'aide à la scolarité afin que les familles françaises qui en ont le plus besoin reçoivent l'aide nécessaire. C'est une question fondamentale et même stratégique pour l'influence de notre pays et le développement des communautés expatriées. Lorsqu'un compatriote prépare une mobilité internationale, sa première interrogation concerne souvent la présence d'un établissement français dans son futur lieu de résidence. Notre réseau est donc un véritable outil d'aide à la mobilité.

Aux USA, on trouve, au côté des lycées français, un réseau d'écoles américaines qui proposent des programmes bilingues anglais-français. Quel impact ces initiatives peuvent-elles avoir sur la place du français dans le monde et face à une anglophonie galopante ?

Fort de son attractivité, le réseau d'enseignement français à l'étranger enregistre chaque année une hausse de la demande de scolarisation, à laquelle il a de plus en plus de problème à répondre, tant la demande est forte. Afin de consolider le rôle central joué par ce réseau dans le monde et mener une réflexion prospective, j'ai lancé une concertation nationale sur l'avenir de l'enseignement français dans le monde. Cette concertation a pour objectif de faire des propositions, notamment sur la coopération avec les systèmes éducatifs étrangers. Ainsi ces programmes bilingues au sein d'établissements étrangers, notamment aux Etats-Unis, constituent une offre supplémentaire dans la palette de l'enseignement français que je souhaite développer. Les programmes FLAM (Français langue



maternelle), par le succès qu'ils rencontrent, représentent également une piste de diversification dans l'offre d'enseignement français.

Parmi les Français de l'étranger, on trouve aujourd'hui de plus en plus de jeunes avec un contrat parce qu'ils sont bilingues, voire multilingues. Dans quels pays et dans quels domaines professionnels ces jeunes Français s'installent-ils le plus volontiers ?

On assiste en effet à une transformation générationnelle. Les jeunes, en particulier, ont souvent bénéficié d'une année d'étude à l'étranger durant leur cursus, et nombreux sont les étudiants qui ont intégré l'idée qu'une partie de leur carrière se déroulera à l'étranger. Cette mobilité et ce renforcement de nos communautés dans le monde, notamment dans les régions à fort potentiel économique, sont des chances pour la France. Le niveau de formation des jeunes Français est particulièrement reconnu, et notre communauté s'est renforcée dans le golfe Persique, en Chine, au Brésil, ainsi qu'au Canada – y compris dans les provinces anglophones. Les Français semblent avoir intégré les points forts de la mondialisation à savoir la possibilité de faire valoir leurs compétences où bon leur semble.

S'expatrier n'est pas s'exiler et le choix pour l'une ou l'autre démarche ne procède pas de la même volonté. Mais toutes les expériences ne sont pas couronnées de succès. Les Français ont-ils des atouts que des nationaux d'autres pays ne possèderaient pas ?

La France bénéficie d'une excellente image à l'étranger, grâce notamment à ses établissements prestigieux tels le Louvre, la Sorbonne, l'Institut Pasteur et bien d'autres. Cette marque France, ainsi que l'excellent niveau de formation professionnelle de nos compatriotes, sont deux atouts reconnus dont nous disposons à l'étranger. Les Français font également très souvent preuve d'esprit d'entreprise et d'initiative dans les domaines économiques, mais aussi dans le secteur associatif. Je m'attache ainsi à valoriser ces parcours individuels en soutenant de nombreuses initiatives personnelles, comme les Trophées des Français de l'étranger, le W Project (tour du monde de l'entrepreneuriat effectué par deux jeunes Français), ou sur mon site* dédié aux femmes françaises de l'étranger. La mobilité internationale s'accompagne souvent d'un projet précis que nos compatriotes souhaitent mettre en œuvre. Je voyage beaucoup et j'ai notamment récemment rencontré de jeunes étudiants et chercheurs français au Technion, la Silicon Valley d'Israël. Je peux témoigner de la grande capacité d'adaptation dont nos compatriotes font preuve. Aux antipodes du cliché complaisant sur la fuite des talents, la présence de professionnels français à l'étranger constitue un levier d'influence essentiel pour la France.

Les Français découvrent la vie de leurs compatriotes installés à l'étranger souvent lors de conflits, de guerres civiles, d'actes terroristes ou de catastrophes naturelles. Le désir des Français de s'installer hors de France est-il en 2013 toujours aussi fort et la réflexion des autorités françaises porte-t-elle aussi sur la sécurité hors de nos frontières ?

La sécurité de nos ressortissants est ma priorité. Je me suis ainsi rendue au Mali, au Niger, en Libye et en Tunisie, notamment pour faire le point sur les conditions de sécurisation de nos communautés. Partout dans le monde, des situations sécuritaires dégradées, souvent liées à l'augmentation de la délinquance ou la prolifération des armes, exigent une vigilance accrue de la part des résidents ou des voyageurs. Dans le même temps, il n'a jamais été aussi facile de se déplacer. Plus de 13 millions de Français franchissent ainsi les frontières chaque année. Dans un monde où la menace est changeante, être mobile doit s'accompagner d'une prise de conscience du rôle de chacun et de l'Etat dans la sécurité des Français à l'étranger. Mon effort est constant : je travaille en liaison avec le centre de crise, avec nos ambassades et j'évoque toujours la sécurité de nos ressortissants lors de mes entretiens avec les autorités politiques des pays que je visite. J'invite par ailleurs les Français préparant un déplacement à se renseigner sur notre site Conseils aux voyageurs, et à laisser leurs coordonnées à notre service Ariane, qui nous permettra d'entrer en contact avec eux si la situation du pays où ils se trouvent devait soudainement changer.

Entretien Vicky SOMMET

* femmesfrancaisesdumonde.tumblr.com



P.2 H. CONWAY-MOURET
Les Français de l'étranger

4

BOUKARY SAWADOGO
Salut Y'all

P.5 PAULINE MAROIS
Le Québec francophone

P.6 ALBERTO LAUREZIO
Je suis Valdôtain

P.7 NORA ACEVAL Le conte

P.8 P.-A. BINET L'AFJOI

P.9 O. TALON/G. VERVISCH Le dico des mots ...

P.10 F. FERRARI INCHAUSPE Double culture

P.11 Eric AMIENS Prix RFI/Alliance Francophone

P.12 V. KHOURY GATA Un kaléidoscope

P.13 T. BEN JELOUN Les langues françaises

P.14 BARBARA CASSIN La nostalgie

P.15 CLAIRE CHARLES FranceMobil

16

FRANCOISE DELIGNON
Lire pour écrire



17

**V. SCHEIDECKER/
P. ROUSSEAU**
Polyglottisme

P.18 ISABELLE BRISSON Il pleut des chats ...

P.19 FRANCOPHONIE EN BREF

P.20 PIERRE DESPROGES Les étrangers sont nuls



SALUT Y'ALL : DES ENSEIGNANTS AFRICAINS EN LOUISIANE

Chaque fois qu'on entend parler de la Louisiane, c'est presque toujours en rapport avec la Nouvelle Orléans : la dévastation causée par l'Ouragan Katrina, le jazz ou la joie de vivre perceptible dans les célébrations du Mardi gras. À côté de ces événements médiatiques, existent un peu dans l'anonymat des enseignants africains de français qui travaillent pour la défense et la promotion d'un monde plurilingue. La contribution et l'expérience de ces professeurs ont été portées à l'écran par le documentaire *Salut Y'all : African Teachers on the Bayou* qui a été sélectionné par l'édition 2013 du African World Documentary Film Festival.

Tourné en Louisiane dans les villes de Lafayette, Opelousas et Lake Charles, le documentaire fait un gros plan sur l'expérience personnelle et profession-

Un bayou louisianais

nelle d'enseignants originaires du Niger, du Bénin et du Cameroun. Ces profs africains enseignent le français et la culture francophone dans des écoles élémentaires en partenariat avec le CODOFIL (Conseil pour le Développement du Français en Louisiane), une structure étatique créée en 1964. Les avantages de l'enseignement dans les programmes d'immersion vont bien au-delà de l'acquisition de compétences linguistiques car ces dernières permettent de créer un pont entre des grands-parents bilingues et des petits-enfants qui ne parlent que l'anglais. Le français devient ainsi un moyen de communication et de communion intergénérationnel. Pour certaines familles, ce travail des profs africains revêt encore un intérêt particulier car il permet de renouer avec leurs origines franco-canadiennes pour les Cadiens ou africaines pour les Afro-Américains en Louisiane dont les ancêtres sont venus de la Sénégambie.

Que ce soit dans des programmes d'immersion ou avec le français comme langue seconde, le travail de ces Africains a des ramifications toujours plus grandes. À travers leur travail, ils contribuent à la diversité qui caractérise le *gumbó* louisianais constitué d'influences africaine, espagnole, française et américaine.

Boukary SAWADOGO, Ph.D.
Professeur de français et de Cinémas francophones à Marlboro College, USA.
Auteur de «Cinéma francophones ouest-africains» (L'Harmattan, 2013), et réalisateur du documentaire «Salut Y'all: African Teachers on the Bayou» (2012).



LE QUÉBEC, CETTE ENCLAVE FRANCOPHONE EN AMÉRIQUE

Les Québécoises et les Québécois forment la seule nation francophone en terre d'Amérique. Évidemment, cette spécificité est la pierre angulaire de notre identité. À l'échelle nationale : le Québec est riche de 400 ans d'histoire francophone; ce précieux héritage, nous souhaitons et nous devons le léguer aux futures générations. Or, notre État a la responsabilité de prendre les moyens nécessaires pour s'en assurer. Après des progrès importants qui ont suivi l'adoption de la Charte de la langue française en 1977, le français a commencé à reculer au Québec au cours des dernières années; nous le constatons dans notre quotidien, et différentes études viennent le démontrer. On y souligne, notamment, une baisse significative - et inquiétante - de l'utilisation du français au travail, au profit de l'anglais.

Déterminé à inverser cette tendance, mon gouvernement a déposé un projet de loi, en décembre dernier, visant à moderniser notre charte en renforçant notamment le droit de vivre et de travailler en français au Québec. Le processus menant à l'adoption d'une nouvelle charte est consultatif et inclusif, afin que soit proposée une solution qui assurera la pérennité du français au Québec, tout en protégeant les droits des communautés où, historiquement, l'anglais prédomine.

À l'échelle internationale : si l'attachement du Québec à la Francophonie repose indéniablement sur un lien culturel et affectif - celui de partager une langue avec des centaines de millions de locuteurs à travers le monde-, il s'agit aussi pour notre nation d'une tribune internationale qui représente un levier extraordinaire pour faire valoir nos intérêts, notamment en faveur de l'épanouissement de la langue française, de la démocratie et des droits de la personne - ceux des femmes, entre autres - ainsi qu'en matière de développement durable. Les francophones du monde peuvent compter sur le Québec qui, par sa présence et son action, défendra toujours avec vigueur ces valeurs fondamentales, partout où ce sera possible de le faire.

Nous continuerons également de plaider et d'agir pour un renforcement de l'espace économique francophone, car nous souhaitons que le réseau que nous nous sommes bâti au fil des ans au sein de la Francophonie profite encore davantage aux entrepreneurs et aux experts québécois, de façon à ce qu'il contribue non seulement à notre progrès économique, mais aussi à celui des autres pays francophones.

Pauline MAROIS
Première ministre du Québec

ALBERTO, LE VALDÔTAIN

Région autonome, située au nord-ouest du pays, le Val d'Aoste est une province italienne. Ses habitants, les Valdôtains sont environ 130 000 dont 90 000 sont francophones. Une loi de 1948 reconnaît le statut de langue officielle au français, à côté de l'italien. Le valdôtain est enseigné dans les écoles maternelles et primaires et considéré comme une langue franco-provençale. Elevage, agriculture et tourisme sont ses trois principales activités, d'où une émigration importante, en particulier vers Paris (Levallois-Perret en banlieue ouest) et vers Genève, en raison de son affinité linguistique et de sa proximité géographique avec la France et avec la Suisse romande. Inversement, on constate un flux migratoire important en provenance du Maghreb, là aussi favorisé par la connaissance de la langue française, pour l'élevage et la production de fromage comme la *fontina*.

Alberto Laurezio travaille comme coiffeur à Turin et a pour rêve de venir coiffer les mannequins des défilés parisiens. Avec un avantage certain, bien qu'italien, il parle couramment le français.

Dès l'école maternelle, j'ai appris à parler français et italien, langues obligatoires. A la maison, je ne parlais qu'italien mais beaucoup de panneaux dans la ville sont



écrits dans les deux langues : les noms des rues ou les indications pour les directions en voiture. Tout le monde sait et peut parler français mais ne le fait pas toujours.

Et pour recevoir des informations, quels médias consultez-vous et en quelle langue ?

Les journaux existent en italien et en français. Notre région est membre de l'UPF, l'Union pour la Presse Francophone, un exemple assez rare car l'Italie, elle, n'en fait pas partie. Et même si nous lisons des journaux en italien, nous pouvons aussi regarder France 2 à la télévision, surtout pour ne pas oublier le français une fois les études terminées.

Parler deux langues, considérez-vous cela comme un avantage, en particulier si vous voulez aller travailler dans l'Italie du nord, en France ou dans un autre pays européen ?

Oui, peu importe le métier que l'on veut exercer, c'est un plus aujourd'hui d'être bilingue, surtout si on possède aussi des notions d'anglais. Moi, par exemple, je connais le vocabulaire spécifique de la coiffure et j'espère bien pouvoir m'en servir pour trouver un emploi en France.

Vous parlez donc deux langues, avez-vous le sentiment de posséder aussi deux cultures ?

L'école nous a permis d'apprendre l'histoire et la littérature françaises, je ne me sentirais pas du tout dépaycé en France. J'ai de la famille qui a émigré à Paris et quand je leur rends visite, je m'y sens bien. Les Parisiens savent que je suis un étranger à cause d'un léger accent tonique mais ils ne peuvent deviner d'où je viens ! Et Paris est une ville internationale où toutes les nationalités sont représentées et donc une diversité qui se côtoie sans problème. Alors qu'en Italie, les clans existent et les regroupements se font par région d'origine. Et pourtant, notre région n'est pas prête d'abandonner le français au profit de l'italien et le bilinguisme est notre plus grande richesse

Entretien V.S.

LE CONTE AU CROISEMENT DU BICULTURALISME

C'est en Algérie, pays francophone, que j'ai hérité de tout un répertoire de contes populaires arabophones. Il me fut transmis depuis l'enfance par ma mère dans une langue rurale de Tousnina à l'accent rude des Hauts Plateaux du Sud-Ouest. Mais, paradoxalement, lorsque je convoque mes plus lointains souvenirs à la recherche du premier conte entendu, me revient une version du Petit Poucet racontée en français par mon père, pied-noir d'origine espagnole. Enfant de la mixité, je grandis dans ma langue maternelle qui imprima en moi la littérature orale. Le français, ma langue paternelle, en même temps que langue d'apprentissage scolaire, devint naturellement la langue de transmission.

Au croisement de mes deux cultures, l'utilisation de la narration en français de mes contes arabophones, loin d'être une esthétique, me permit d'établir un pont solide entre mes deux moitiés, l'Algérie et la France. Des histoires entre les deux rives, entre les deux langues. En Algérie, hors la sphère intime, l'utilisation du français en toutes circonstances pour ma narration s'impose d'elle-même aussi aisément qu'en France. A la réflexion, je fus bercée par une triple culture. Dans la ville, mon parler rural passait pour un emprunt exogène. Les citoyens parlent français. C'est



Avec les femmes des Hauts-Plateaux

là sans doute la raison pour laquelle je restitue en français ce qui m'a été transmis dans le patois local.

En Algérie, malgré une politique volontariste d'exclusion de l'espace « administré », la langue française, même un peu chahutée par les couleurs locales, demeure un vecteur d'expression. Son utilisation me permet de dépasser les rapports complexes entre ruralité et citadinité, entre arabité et francité. A la manière du conte universel, le français fonctionne comme langue magique rassemblant ce qui est éparé en une unité fertile.

Nora ACEVAL : auteure et conteuse

2013 : « *La femme de Djha, plus rusée que le diable ! II* ». Sébastien Pignon. Préface de Leïla Sebbar. Ed. Al Manar Alain Gorius. (Adultes)

2011 : « *10 contes d'Algérie* » (+fiches pédagogiques) sur Internet par l'association Deci-Delà. (www.conte-moi.net/conte-moi-francophonie)



Pierre-Alix Binet
et l'équipe de l'AJFOI



L'ASSEMBLÉE DES JEUNES FRANCOPHONES POUR LES ORGANISATIONS INTERNATIONALES

L'AJFOI est un mouvement représentant la jeunesse et la société civile pour promouvoir la langue française et la diversité sous toutes ses formes dans les relations internationales. Autonomes de l'Assemblée des Fonctionnaires Francophones des Organisations Internationales (AFFOI), nous en sommes l'organe opérationnel et travaillons avec les fonctionnaires internationaux en son sein pour mener à bien nos projets. Créée en octobre 2012, nous comptons aujourd'hui plus de 300 membres dans notre siège à Paris et nos huit antennes à travers le monde.

Notre engagement est né d'une forte volonté d'aller de l'avant. En cette période de crise économique et financière mondiale, d'incertitude face à l'avenir, d'inadaptation des modèles qui nous sont légués, nous ne nous voulons pas nous résigner à subir la mondialisation mais au contraire participer à sa construction. Nous cherchons à innover, créer, imaginer pour être force de proposition dans un monde en pleine mutation.

Ainsi, nous agissons et réfléchissons pour promouvoir une vision des relations internationales basée sur le concept de diversité. Nous voulons avoir la possibilité d'envisager différentes façons de voir le monde grâce au dialogue, au respect des cultures et au multilinguisme. Nous souhaitons profiter des progrès technologiques de notre époque pour échanger, se rencontrer et construire

ensemble sans pour autant tomber dans le piège de l'uniformisation.

C'est donc grâce à plusieurs projets que nous voulons porter une action de terrain au plus près des décideurs internationaux. Par exemple, nous mettons en place une bourse permettant à de jeunes francophones de réaliser un stage dans une Organisation Internationale, la plupart étant situées dans une ville où la vie coûte chère. Dans l'objectif d'ouvrir les Organisations Internationales à la société civile, nous créons des interfaces au sein des universités francophones entre professeurs, étudiants et décideurs internationaux. Pour faire converger les actions des décideurs politiques, nous avons rédigé un manifeste pour les sensibiliser et les réunir. Enfin, nous avons l'ambition de participer à la définition de la Francophonie économique que les décideurs tardent à s'approprier. Au-delà de ces projets, nous organisons à Paris une conférence par mois et dans les antennes une conférence par an dans des lieux de prestige pour sensibiliser sur nos projets et nos idées.

La Francophonie est donc un moyen efficace pour nous de porter nos projets, de réunir des idées issues des cinq continents, de se constituer un réseau mondial diversifié, réuni grâce à la langue française

Pierre-Alix BINET
<http://www.ajfoi.org>

LE DICO DES MOTS QUI N'EXISTENT PAS*

Amarsissage *n.m.* août 2012. Action de se poser sur Mars (en parlant d'un engin volant, vu que pour l'instant, y a que ça qui peut y aller)... La faute au premier qui a utilisé le terme « alunissage » pour parler de l'atterrissage d'un objet volant sur la Lune. Peut-être en 1969, avec l'alunissage des astronautes américains : « c'est un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour la langue française »...

Aplusse *Interj.* - bon, bah, c'est pas le tout, mais faut qu'y'y aille. Bonjour à madame et bisou au gosse ... Il y avait jadis moult manières élégantes de prendre congé de quelqu'un... Par exemple - poli : « Au plaisir de vous revoir » ; cavalier : « A la revoyure les poteaux » ; courtois : « Vous côtoyer fut un ravissement, oncques ne vécus instants plus merveilleux et me languis déjà dans l'attente de notre prochaine rencontre » ; sobre : « Au revoir »...

Burnouté *adj.* - en proie au nervousse braiquedonne (prononcer « beurnahouté »). De nos jours on ne fait plus de dépression nerveuse, surtout quand cette dépression serait liée au stress du travail ... Non, on ne fait plus de dépression nerveuse, on fait un burn-out ... Et quand on fait un burn-out, on est burnouté. Ne jamais être burnouté pourrait même être considéré, dans certains milieux, comme une faute professionnelle, la preuve d'un manque d'implication dans le travail, d'un manque de dévotion à l'entreprise et d'un manque d'ambition personnelle. Bref, être déprimé, c'est une faiblesse, être burnouté, c'est pro.

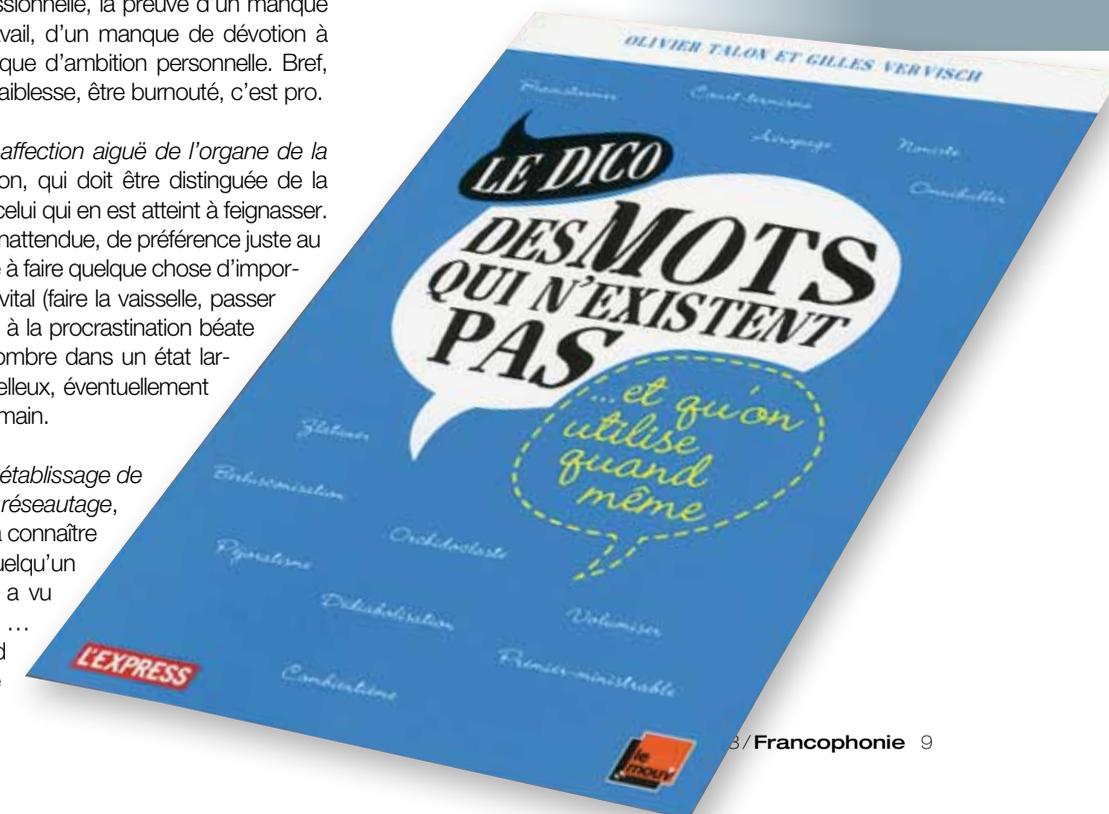
Flemmingite *n. f.* - affection aiguë de l'organe de la motivation. Cette affection, qui doit être distinguée de la légitime fatigue, pousse celui qui en est atteint à feignasser. Elle survient de manière inattendue, de préférence juste au moment où on s'apprête à faire quelque chose d'important ou d'utile mais pas vital (faire la vaisselle, passer l'aspirateur...) et conduit à la procrastination béate du sujet qui, indolent, sombre dans un état larvaire sur un canapé moelleux, éventuellement une télécommande à la main.

Réseutage *n. m.* - établissage de connectages ... Alors réseutage, c'est le fait de chercher à connaître quelqu'un qui connaît quelqu'un qui connaît un gars qui a vu l'homme qui a vu l'ours ... Un peu comme quand Facebook nous suggère

tout seul des nouveaux amis, sous prétexte qu'ils sont déjà amis avec plusieurs de nos amis, et suivant le principe selon lequel les amis de mes amis sont les amis des amis de mes amis, et donc les amis de l'homme qui a vu l'ours, et subséquentement de moi par la même occasion. Même si parfois je ne peux pas les voir en peinture, mais ça, Facebook ne peut pas le savoir.

Ou encore **Adulescent** *n.m.* - trentenaire aimant regarder des vidéos de Casimir sur YouTube en mâchonnant des fraises Tagada, **Beuguer** *v.tr.* - 1999 ; merdoyer, **Faucuterie** *n.f.* - tartuffisme, **Omnibuller** *v.tr.* - paresser dans les transports en commun et **Zlataner** *v. tr.* - 2012 ; du prénom de

*Extraits de « Le dico des mots qui n'existent pas et qu'on utilise quand même » Olivier Talon et Gilles Vervisch. Express Roularta Editions.



DOUBLE CULTURE

Parler de mon expérience dans l'éducation française, c'est replonger dans les contes de la petite grenouille de CP et CE1 ; c'est revoir les couleurs et les dessins qui m'ont appris à reconnaître la girafe jaune et l'hippopotame vert et non plus *la jirafa amarilla y el hipopótamo verde*. L'apprentissage de la langue s'est accompagné d'un monde imaginaire dans lequel, enfant de cinq ans que j'étais, je me suis si facilement immergée ! Les images des contes ouvraient le pas à de nouvelles sonorités. Ce monde de la langue française nous tendait les bras à nous les élèves au sein du Lycée franco-argentin de Buenos Aires. Je me souviens du primaire comme d'une avancée périlleuse dans l'assimilation de l'orthographe et dans la lecture des deux langues, couronnée en CM2 par la sympathique tâche d'escorter le drapeau lors des actes scolaires.

Au collège, j'ai eu droit à un tout autre trophée : une canette de coca pour avoir résolu une énigme de mathématiques (le professeur, convaincu de la difficulté du défi, avait promis du champagne pour le gagnant, puis s'est rabattu sur le coca ne pouvant apporter de l'alcool en cours !). Une effusion de découvertes a ponctué les années du collège et du lycée notamment en mathématiques, littérature et musique. De l'autre côté de l'Atlantique, nos amis nous faisaient écouter *La tribu de Dana* de Manau et nous chantaient Jacques Brel avec l'enthousiasme des professeurs nostalgiques ! L'éveil à la littérature et la philosophie a été décisif

dans mon orientation vers une classe préparatoire littéraire à Paris dont je ne soupçonnais pas encore l'existence quelques années auparavant.

Le fil d'Ariane de mes études s'est tissé au gré de mes rencontres, mais surtout de mes amitiés. Forgées dans les rangs du CP, elles se sont construites dans les salles de cours, la récré et lors des voyages pour devenir aujourd'hui un précieux support de vie. La grande qualité humaine des rencontres est sûrement un des plus grands trésors de ma scolarité. Entre élèves de lycées français, nous partageons cette double culture et ce vécu décalé de notre scolarité : décalé par rapport à la France de par le contexte local et décalé par rapport au pays d'accueil de par le système d'études à la française. Ainsi Paris est pour moi cette ville carrefour des anciens des lycées français du monde où chacun arrive avec son vécu teinté par les habitudes locales.

Que m'évoque la francophonie aujourd'hui ? Ces dessins et ces morceaux de musique qui ont jalonné mon parcours et qui constituent à mes yeux les reflets d'une culture vivante.

Flavia FERRARI INCHAUSPE

Présidente de l'ALFM, l'association des Anciens des Lycées Français du Monde



LA FRANCOPHONIE, SOURCE D'INSPIRATION

Cette année, s'est tenu pour la première fois le prix RFI/ Alliance francophone/ Stéphane Hessel de la jeune écriture francophone. Deux catégories étaient proposées, *Poésies* et *Nouvelles*. Parrainé par Stéphane Hessel qui avait accepté de participer à cette nouvelle aventure mais qui nous a quittés peu de temps avant, le jury a souhaité conserver et associer son nom à cette première édition. Révélé au Salon du livre de Paris 2013, le prix s'est donné pour objectif de permettre à de jeunes francophones de s'exprimer par l'écriture et de contribuer ainsi à la fois à la création littéraire et à promouvoir la langue française dans le monde. Plus de 1000 contributions sont parvenues aux membres du jury, toutes inspirées par le thème imposé : « La circulation des idées ». Avec au final, 80 poèmes et 8 nouvelles sélectionnés par le jury, compilés dans un recueil publié aux éditions Le Texte Vivant, disponible également dans une version numérique.

Le surfeur

*Il a pris sa planche neuve
Sur le sable des mers
Découvert les cinq terres
Voguant sur les mers.
À la rencontre des vagues
Il a glissé
Ouvert aux vents du monde entier
Aussi aux tempêtes et aux piroguiers
Tout l'air du monde
Il a aspiré
Revenu
Citoyen du monde
Mondialisé.
Tour du monde révolutionnaire
Pas sur un navire Magellan
Mais sur une planche de surf
Innovant
Moïse Gédéons Kamguen Moafo*

Le jury a eu fort à faire pour départager les candidats car certains ont envoyé jusqu'à 10 poèmes, de qualité inégale, or il fallait juger sur l'ensemble des écrits d'un auteur et essayer de percevoir une émotion et un style d'écriture sans tenir compte nécessairement par exemple des poèmes les moins aboutis. Malgré

tout, ces œuvres originales témoignaient en profondeur des difficultés et des violences du monde actuel, traversées à la fois par la tristesse, la mélancolie, l'incompréhension ou la fatalité, mais toujours avec un souffle d'espérance très puissant. Avec des œuvres en provenance du monde francophone surtout mais pas seulement, Bénin, Burkina Faso, Canada, Guinée, Côte d'Ivoire, France, Cameroun, Haïti, Sénégal, Togo ou Ukraine, dans la catégorie *Poésies*, c'est un jeune Camerounais de 15 ans, Moïse Gédéons Kamguen Moafo qui a été déclaré vainqueur. Et dans la catégorie *Nouvelles*, le prix est revenu à un Burkinabé de 25 ans, Bernard Bamogo.

RFI – Eric AMIENS



EN FORME DE KALEIDOSCOPE *

Si Rimbaud a libéré le langage poétique, Baudelaire l'a fait descendre de sa tour d'ivoire et lui a fait découvrir la laideur sublimée. Mallarmé l'a creusé à la recherche du livre à venir. Camus a doté la langue française d'une dimension nouvelle, l'indifférence de l'homme à son propre destin. Michaux l'a rendu étranger à ce qu'il veut exprimer. Aragon l'a charmé, rendu populaire. Cioran lui a appris à ricaner dans la détresse. Beckett lui a fait découvrir l'illusoire, la négation du monde, l'inexistence. Cendrars l'a bousculé, poussé sur les routes du monde, lui a appris le nomadisme. Gracq l'a fait vibrer...

Mais, si j'ai ainsi signalé rapidement ceux qui sont pour moi des repères par leur rapport décisif à la langue française, je veux m'attarder sur cet autre apport, trop longtemps méconnu, des écrivains francophones des lointains. Mon expérience personnelle entre deux cultures et deux langues me rend évidemment particulièrement attentive à l'influence originale qu'ils ont pu exercer dans les dernières décennies.

La langue française n'appartient pas aux seuls Français mais à tous ceux qui l'écrivent, l'enrichissent en lui offrant les apports de leur langue, la défendent contre l'anglais qui envahit tous les espaces ; elle appartient aux francophones qui en ont fait leur outil de travail, ont sué et souffert avec elle, adopté son esprit, ses ferveurs, et fait leur chair de ses mots. Les écrivains francophones ? Des alchimistes qui créent au fil de l'écriture une matière qui n'existait pas avant eux, une nouvelle langue française qui doit autant à l'oral qu'à l'écrit. On pense à Senghor, Césaire, Le Clézio, Mauricien même s'il est né à Nice, qui nous parle de

l'autre versant du monde. On pense aux Antillais qui restent proches de la langue française même quand ils revendiquent leur indépendance vis-à-vis de ce qu'ils appellent « la langue du colonisateur, le français empoisonné », et aux poètes libanais, en particulier à Georges Schéhadé, l'enchanteur.

Pour ma part, je dois mon écriture à deux langues, l'arabe maternel et le français appris dans les livres, visibles l'une à travers l'autre dans mes écrits, fondues jusqu'à ne plus savoir si telle tournure ou métaphore appartient à l'une ou l'autre. Penchée sur ma page, j'ai sans cesse l'impression de traverser l'espace entre deux pays, de devoir payer une taxe, un impôt constitué des manques et des rajouts capables de combler les inégalités... Entre prose et poésie, j'essaie de planter dans la langue française les ferments de la langue arabe, réunir l'excessif et l'austère, le vague et le précis. J'ai quitté une langue qui m'habitait pour une langue qui m'habite, le français.

... Que penser par ailleurs de ce déferlement de SMS qui défigurent la langue française et de ceux qui jettent le trouble dans les mots, les prononcent à l'envers, les castrant sous prétexte de rajeunir la langue ? Il m'arrive souvent, lors de mes pérégrinations dans certains collèges et lycées, de me demander en quel dialecte s'expriment les élèves. Halte à la non-langue, à la langue de bois, aux outils de communication qui créent de nouveaux vocables ! Halte à tout ce qui dégrade le français !.

Vénus KHOURY-GHATA

*«*Défense et illustration de la langue française aujourd'hui* » aux éditions Gallimard

LES LANGUES FRANÇAISES *

Le Matin

Ma mère me disait souvent « Il faut te lever tôt parce que le matin, l'intelligence nous fait crédit ». Elle me parlait en arabe et j'entendais du français. Elle avait raison. A l'école bilingue franco-marocaine anciennement appelée « Ecole des fils de notables », le matin, l'enseignement était en français, l'arabe c'était l'après-midi. Hasard ou calcul, je n'en sais rien. Il est vrai que notre disponibilité matinale était propice à l'apprentissage sans grand effort d'une langue étrangère. Ensuite, après le déjeuner, il fallait remonter la pente de la fatigue et entrer dans les secrets de la langue du Coran, l'arabe classique que personne ne parlait en dehors du cours. A la maison comme dans la rue, on parlait le dialectal, un dérivé régional du tronc commun arabe et pas uniquement...

Butin De Guerre

La langue française voyage, elle ne tient pas en place. Parfois elle est portée par des conquérants sans pudeur ; elle leur échappe et voilà que des enfants d'Afrique et du Maghreb l'apprennent et ne l'abandonnent plus. Ils en font une fiancée pour l'éternité, une épouse jalouse de sa liberté. Elle s'installe dans des pays lointains, s'initie à leur intimité, prend des couleurs, se mélange à des épices exotiques et parvient à s'insinuer avec élégance dans le paysage, dans ses plis et ses creux, dans ses puits et ses collines, elle le fait parfois avec fracas et quelques tensions qui la rendent de plus en plus jeune, vive et toujours alerte. Ainsi des « paroles issues de l'illumination ou de la frénésie » (Cioran) sont rapportées par des « indigènes » ou des « métèques », des fous amoureux d'une langue dont les maîtres n'imaginaient pas ce que cette semence allait engendrer...

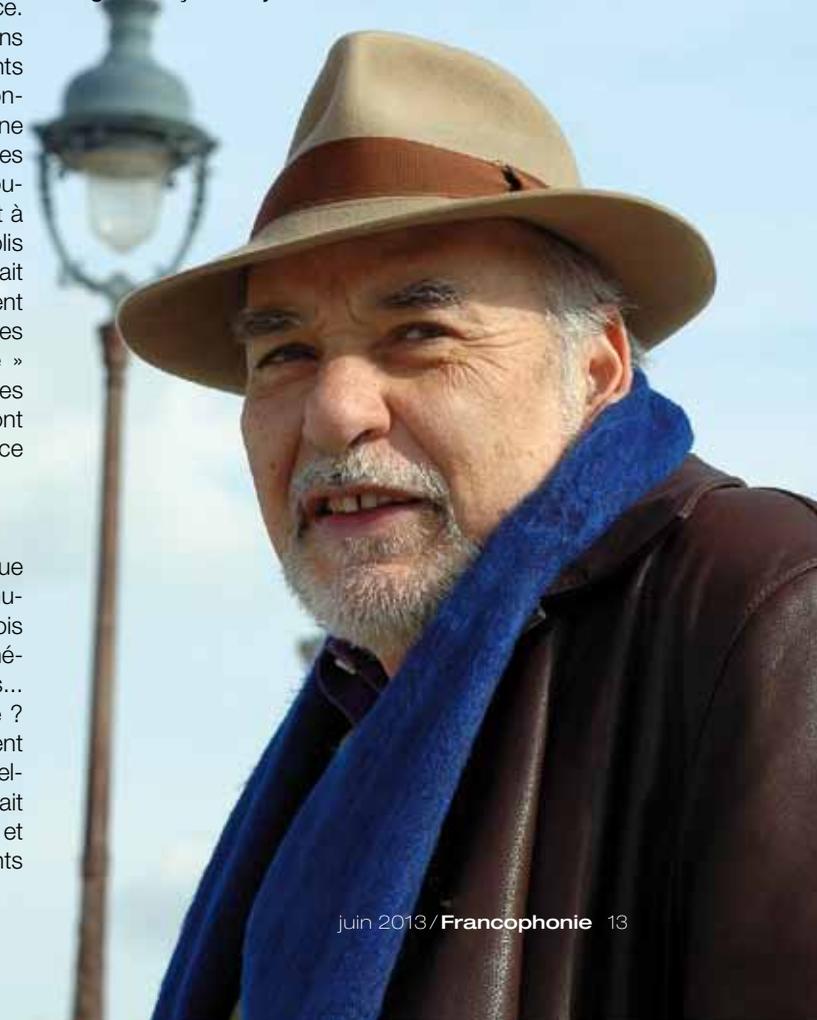
Rhétorique

On a dit que la rhétorique est ce qui dénature la langue française. On dit même qu'elle est incapable d'humour. Qu'importe, les Maghrébins et les Québécois s'en chargent. Ils savent porter à l'excès les incohérences de cette langue très attachée au bon sens... Comment être fou – ou poète – en une telle langue ? se demande Cioran. Et pourtant le français se maintient aujourd'hui au niveau de ce que les Américains appellent « Les Belles Lettres » grâce à ses poètes. Qu'aurait été la poésie française si elle n'avait été écrite par et sous le feu de la résistance ? C'est en ces moments

tragiques que se révèle dans une belle vérité le génie d'une langue. Alors devrions-nous solliciter de l'histoire l'émergence de quelques drames pour que le génie du français triomphe de nouveau ? Car cette langue est lasse, elle est guettée par quelque chose de désuet : une fierté rangée, calme et sans ambition, une absence de doute, une lourdeur qui la brutalise. La paresse fait qu'on ne termine pas certains mots. Un jour, peut-être n'aura-t-on plus besoin de faire des phrases, d'écrire des pages et des pages, plus besoin de livres, plus besoin de langue. A quoi bon se fatiguer puisqu'on n'aura plus rien à dire ?

Mais la langue française, les langues françaises ont des ressources insoupçonnées ! C'est notre chance à tous ?

*Extrait du texte du poète et romancier Tahar BEN JELLOUN paru dans « * Défense et illustration de la langue française aujourd'hui » aux éditions Gallimard.*



LA NOSTALGIE*

Barbara Cassin, la nostalgie serait moins une affaire de sol que de langue natale. Vous évoquez ainsi le lien fort que chacun éprouve envers sa langue mais peut-être sans savoir quelle influence elle a sur nous. Jusqu'à dire qu'on peut avoir sa langue pour seule patrie. Or, à côté d'un drapeau, d'un hymne ou d'une hérédité, elle ne figure pas parmi les actes fondateurs de notre existence. Pourquoi ?

La langue n'est pas à proprement parler un acte fondateur, comme peut l'être un poème, *L'Illiade et l'Odyssee* par exemple, ni un acte symbolique, comme un hymne patriotique. La langue est faite par nous et elle nous fait, elle n'a ni début ni fin, elle ne nous appartient pas. La question est de savoir qui est ce « nous » impliqué par ou dans la langue que l'on parle. Il y a une singularité vive et violente de la langue « maternelle », celle à travers laquelle on apprend à parler, parfois déjà très complexe quand la langue de la mère, de la nourrice, du père, du lieu où l'on vit ne sont pas identiques, mais pas pour autant de patriotisme ou de nationalisme, pas d'enracinement dans un sol. C'est Hannah Arendt qui m'a fait réfléchir à ce « nous ». Ce qui lui reste de

patrie, ce dont elle est nostalgique, c'est cette langue maternelle, les chansons pour s'endormir, les poèmes, « in the back of my mind » dit-elle. La langue allemande lui manque quand, naturalisée américaine, elle parle, écrit et enseigne en anglais - en gardant son accent allemand. Mais, pour elle, cette langue allemande ne se confond pas avec le peuple allemand. Arendt ne se sent appartenir à aucun peuple, pas plus allemand que juif. C'est que la langue maternelle n'est pas enracinée dans un sol : c'est une culture, des auteurs, des œuvres, une syntaxe, des mots, soit, mais pas une origine, pas une nature. Une langue, dit magnifiquement Derrida « ça n'appartient pas ».

Dans votre essai*, vous faites référence à l'Enéide où Enée veut mettre un terme à son errance et devra pour ce faire répondre à une condition : « il ne parlera plus grec mais latin, la langue de ceux qui habitent là où il s'installe.

L'exil oblige à abandonner la langue maternelle. Terre des pères, langue des mères : c'est avec la langue de l'autre que l'on se fait une nouvelle patrie ». Quelle est votre opinion sur l'identité que confère une langue ?

Une langue permet de comprendre et de se faire comprendre (un « moyen » de communication), mais c'est aussi, et peut-être d'abord, une vision du monde, un filet qui ramène d'autres poissons selon les mailles, le lieu, la manière de jeter. Bonjour, ce n'est pas *khair*, « réjouis-toi », *ni vale*, « portes-toi bien », ni *salâm ou chalom*, « la paix soit avec toi ». Seulement, pour en prendre conscience, il faut parler, comprendre, « entendre » suffit, au moins deux langues. Il faut au moins deux langues pour savoir qu'on en parle une. C'est pourquoi plus d'une langue est un atout. Il ne faudrait pas interdire aux enfants de migrants de parler leur langue, mais au contraire faire fonds sur cette pluralité, et apprendre à valoriser ce merveilleux gisement de compétence et de variété.

ENTRETIEN V.S avec Barbara CASSIN

Philologue et philosophe, directrice de recherches au CNRS.

*« *La nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?* », Editions Autrement.



Une initiative de l'Ambassade de France en Allemagne/Institut français d'Allemagne et de la Robert Bosch Stiftung avec le soutien de Renault Deutschland

ENSEIGNER LE FRANÇAIS ... AUTREMENT !

Claire Charles, vous êtes Française et travaillez en Allemagne comme lectrice itinérante pour transmettre le français d'une manière originale. L'apprentissage d'une langue étrangère à l'école peut sembler fastidieux. Le projet développé par le programme FranceMobil a innové avec un nouveau concept. Pouvez-vous nous détailler votre travail ?

Le programme FranceMobil existe depuis 10 ans, il est le pendant de DeutschMobil en France. Je suis 3 jours par semaine dans les écoles en Bavière du Sud. Ce sont en majorité des Gymnasium et des Realschule (équivalents de nos collèges et lycées réunis en une seule école), mais aussi parfois des écoles primaires ou des écoles professionnelles. Chaque jour, je vois 4 classes de niveaux souvent très différents. Beaucoup d'élèves n'apprennent pas encore le français et doivent se décider pour leur deuxième ou troisième langue étrangère. Je suis donc là pour leur faire découvrir le français de manière ludique afin de leur donner un goût pour la langue. Je fais beaucoup de jeux sur les mots transparents, les expressions simples comme "je m'appelle", "comment ça va?", "bonjour/au revoir"... Je leur fais également découvrir la

culture française et la francophonie avec notamment un memory franco-allemand (Tour Eiffel/Porte de Brandenburg, baguette/bretzel, Ribery/Schweinsteiger...) ou de la France et du monde. Je suis 45 minutes avec chaque classe, il faut donc aller droit au but. Pour les plus grands qui font déjà du français, FranceMobil permet la rencontre avec une native et des activités plus ludiques de ce qui est proposé en classe (travail autour de publicités françaises, quizz ...)

Le français ludique ou le français didactique, que reste-t-il après votre passage dans les écoles ?

Nous n'allons qu'une fois dans chaque école, donc nous ne pouvons pas mesurer les conséquences directes de notre passage. Cependant beaucoup de professeurs disent que les élèves gardent une bonne impression de mon passage et que certaines expressions apprises pendant l'heure sont réutilisées par les élèves pour s'amuser (comment ça va, bonjour...). Nous ne cherchons pas à les faire progresser en 45 minutes mais nous souhaitons leur laisser une impression positive concernant le français et la France qui leur permettra de peut-être choisir cette langue pour

leurs études. FranceMobil est vraiment un moment ludique avec les élèves, s'ils apprennent quelque chose c'est toujours en jouant !

La langue, c'est aussi une histoire, une littérature, des valeurs et des vécus, comment les élèves vous voient-ils : une enseignante, une étrangère ou ... une Française ?

J'explique aux élèves que je ne suis ni professeur, ni étudiante, mais que je suis là pour faire des activités avec eux et pour leur faire découvrir la France et la langue française. Ils n'ont jamais aucun doute sur mes origines. Je ne parle qu'en français avec eux, ils savent donc tout de suite que je suis francophone. C'est parfois pour les élèves une première rencontre avec un(e) Français(e). Nous leur apportons "un petit bout de France". Je pense qu'il est important de leur expliquer ce qu'est FranceMobil pour qu'ils ne me voient pas seulement comme "la Française qui est venue jouer"... Ils voient souvent la Renault Kangoo et je leur montre aussi toujours la voiture des DeutschMobil et plusieurs fois j'ai entendu "c'est super, je veux faire ça plus tard" !

Entretien V.S.
institutfrancais.de/francemobil/

LIRE POUR ÉCRIRE

« Comment apprend-on à écrire ? En lisant. » L'expression est de Hilde Spiel, une écrivaine de l'exil autrichien qui dut s'adapter à une nouvelle langue, en l'occurrence l'anglais. Que met en évidence cette formule ? Que les écrivains créent, entre autres, à partir des œuvres qu'ils ont lues. Mais où se jouent les premières rencontres avec la littérature ? Souvent à l'école. Et il ne faut jamais oublier que beaucoup d'écrivains grandis hors de France sont passés par les mêmes enseignements de littérature que de jeunes Français. Ainsi, le Djiboutien Abdourahman Waberi a pu dire : « *Je suis un pur produit de l'école de Jules Ferry, sous les Tropiques, bien sûr.* », et aussi : « *Je suis aussi mallarméen que n'importe qui.* »

Certains ont vécu douloureusement le décalage entre les contenus de l'enseignement scolaire et leur vie quotidienne. Patrick Chamoiseau, décrivant la fascination que les livres exerçaient sur lui, regrette pourtant qu'ils ne lui aient pas permis de saisir son propre entourage : « *Progressivement, mon esprit s'est trouvé emporté par ces livres et je me suis retrouvé avec un imaginaire constitué par des sapins, des neiges, des trains que je n'avais jamais vus, de pommiers (...), une sorte de décalage assez dramatique.* ». Mais l'ailleurs contenu dans les livres, pour autant qu'il ne soit pas imposé, promet aussi liberté et découvertes, permet de s'échapper vers l'inconnu. Des figures incongrues naissent parfois de ces mélanges d'imaginaires. Andreï Makine, nourri de littérature française par sa grand-mère, en Russie, raconte qu'il s'était construit une image d'un village français à partir des villages russes qu'il connaissait. Pour lui, Proust jouait au tennis à Neuilly entre des maisons en ronds.

Les écrivains venus d'ailleurs désacralisent ainsi des classiques de la littérature française. Ils réussissent aussi à leur donner un nouvel éclat. Le Japonais Akira

Mizubayashi vante la « langue de Rousseau » qui a été son recours contre la langue usée, stéréotypée répandue à l'université japonaise de son temps. L'héroïne de l'écrivaine iranienne Chadortt Djavann - qui lui ressemble -, recluse dans une chambre de bonnes à Paris, écrit des lettres à Montesquieu, car ses *Lettres persanes* lui offrent à la fois un modèle pour parler de la France et lui permettent d'évoquer l'Iran. L'Argentin Hector Bianciotti a souhaité apprendre le français après avoir lu le poète nicaraguayen Ruben Dario qui avait adapté Verlaine en espagnol. La poésie, pourtant réputée intraduisible, a réussi à exercer son attraction sur Bianciotti dans cette transposition. Cet exemple montre l'importance des traductions. Elles peuvent faire venir à la langue française ceux qui sont séduits par la littérature qui s'écrit en français.

L'inverse, aussi, est vrai : le français est une langue dans laquelle on peut lire des auteurs traduits d'autres langues. Le Togolais Kossi Efovi explique : « *Je vois le français comme la langue dans laquelle j'ai découvert d'autres cultures, parce que c'est un espace de traduction.* » « *Je n'aurais pas pu lire les auteurs japonais en éwé, tout simplement parce que cela n'existe pas.* », ajoute-t-il avec une pointe de regret. Pour écrire en français, les écrivains venus d'une autre langue ont dû lire en français, se confronter à leur façon aux classiques s'ils ne les avaient pas lus à l'école, apprendre les habitudes et usages de la langue que l'on ne trouve que dans les textes littéraires. Mais une partie de l'attraction du français vient du fait que c'est un espace d'échanges, de traductions et que le français réussit justement à accueillir des expériences littéraires venant d'ailleurs et venant d'autres langues.

RFI – Françoise DELIGNON

Patrick Chamoiseau : « *Chemin d'école* », Paris : Gallimard, 1994
Chadortt Djavann : « *Comment peut-on être français ?* », Paris : Flammarion, 2006
Akira Mizubayashi : « *Une langue venue d'ailleurs* », Paris : Gallimard, 2011



POLYGLOTTISME ET FRANCOPHONIE

Polyglot Club est né du projet commun de Vincent Scheidecker (qui est à l'origine du site Internet <http://PolyglotClub.com>) et de Patrick Rousseau. Ces deux passionnés des langues et des voyages ont décidé de mettre en commun leurs compétences respectives au profit de la promotion des échanges linguistiques et culturels en ligne et en face à face.

La communauté Polyglot Club s'adresse à tous les publics quel que soit leur âge, sexe, origine, ou niveau en langues. Tous les publics, tous les pays et toutes les langues (notamment les langues régionales et minoritaires) sont concernées. Elle s'adresse également aux écoles, instituts de langues et établissements d'enseignement supérieur. Le site Internet peut servir de plate-forme à tous ces apprenants de langues en leur permettant de mettre en application leurs connaissances théoriques, à l'écrit comme à l'oral. Tous les pays du monde et potentiellement toutes les langues sont représentées. A ce jour, le site est traduit en 88 langues et il compte 380 000 membres dans 151 pays.

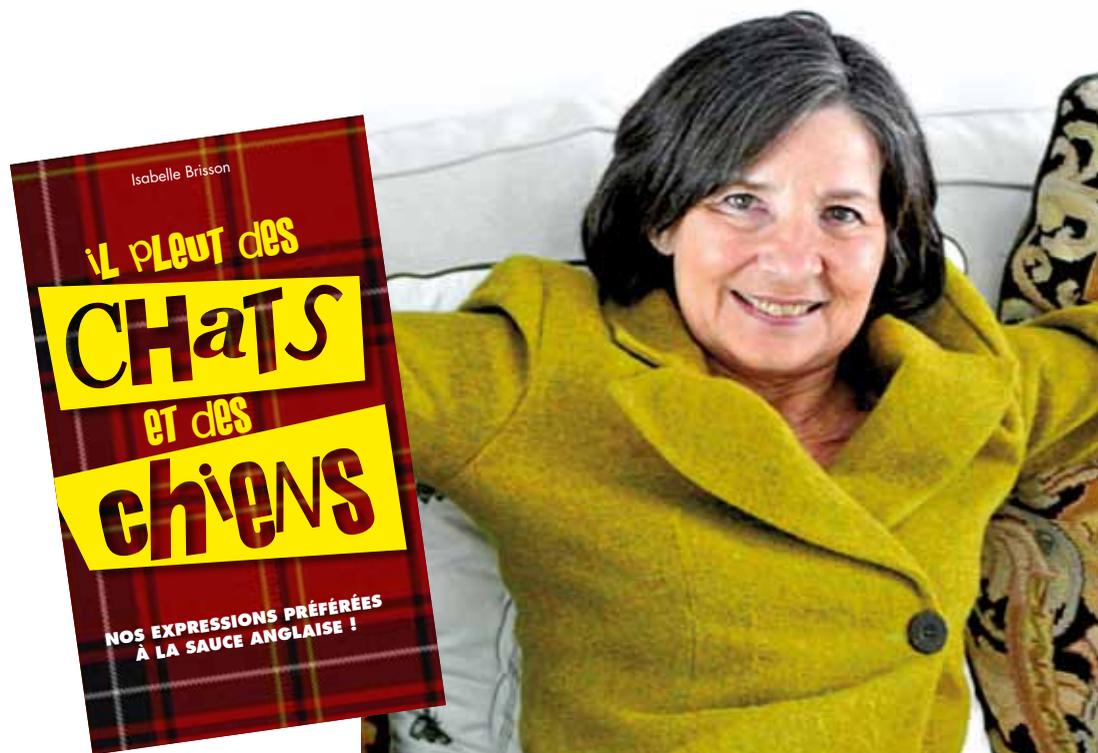
Ce qui a commencé par des échanges en ligne, se poursuit aujourd'hui par des rencontres en face à face à l'échelle planétaire. En complément, nous sommes en train de développer la branche "découverte" de cette

communauté, grâce à des excursions et voyages en France et à l'étranger.

La francophonie est une réalité qui aujourd'hui peut sembler menacée par d'autres langues. Polyglot Club se propose de faire la promotion du français en même temps que les autres langues, car c'est précisément cette diversité qui fait la richesse de l'Humanité. Avec chaque langue qui disparaît, c'est tout notre patrimoine qui s'appauvrit. Il s'agit donc de maintenir et de développer la pratique des langues, de toutes les langues (français inclus), pour préserver ce capital unique. Nous considérons que la promotion du polyglottisme va dans ce sens. D'abord parce que le français figure encore en bonne place parmi les langues les plus dynamiques dans le monde. Ensuite, en exploitant les « passerelles linguistiques », grâce aux racines communes de notre langue avec les autres langues indo-européennes et qui facilitent le passage vers et à partir du français.

Vincent SCHEIDECKER/Patrick ROUSSEAU
<http://PolyglotClub.com>





IL PLEUT DES CHATS ET DES CHIENS

Le bestiaire des Français est différent de celui des Anglais. Pour nos voisins, un chat noir porte bonheur alors que chez nous, il porte malheur. A découvrir donc 250 de nos expressions animalières qui cachent une bête différente au Royaume-Uni.

S'« *il pleut comme vache qui pisse* » ici, « *it's raining cats and dogs* » outre-Manche. Notre « *âne* » est un « *muttonhead* » là-bas. Et quand « *il fait un froid de canard* » ici, « *it's cold enough to freeze the balls off a brass monkey* » dans la langue de Shakespeare, etc.

Saviez-vous que, sur les canonnières au 18^{ème} siècle, le « *singe en laiton* » n'était pas l'animal, mais un triangle qui retenait les boulets de canons sur le pont du navire. Donc que les « *balls* » en question n'étaient pas les « *boules* » du singe, mais des « *boulets* » de canon. Et encore, la « *voiture pie* » se transforme en « *panda car* » au Royaume Uni, un plantigrade qui s'est séparé de la famille des ursidés il y a 22 millions d'années. Il vit en Chine où il est protégé, et nous pouvons en voir en France au Zoo de Beauval qui les a loués à ce pays en 2012 pour une durée de dix ans. Pourquoi ai-je écrit ce petit dictionnaire ? Pour pro-

longer l'existence de ces locutions de moins en moins souvent prononcées. Quand il y a plusieurs traductions possibles, j'ai choisi celle qui emploie un animal différent dans les deux langues. Et si j'ai opté pour un vocable impertinent, insolent et parfois même argotique, c'est par amusement, pour jouer avec les mots : nous retenons toujours mieux ce qui nous fait sourire.

Ne cherchez pas systématiquement la généalogie des formules, celles-ci reflètent l'évolution du langage, donc de la société. Nées de la parole qui a précédé l'écrit, elles se sont d'abord transmises oralement, sont différentes d'une région à l'autre, d'une classe sociale à l'autre et se transforment d'une génération à l'autre. Elles sont souvent le résultat du bon sens populaire. Quelques locutions québécoises savoureuses figurent également dans l'ouvrage. Il arrive en effet que, dans l'imagerie de ce français d'outre-Atlantique, certaines personnes empruntent des mots à l'anglais. Là-bas, une « *can* » n'est pas l'animal (*la canne*), mais une « *boîte de conserve* ».

Isabelle BRISSON

« *Il pleut des chats et des chiens* »,
dessins de Piem, aux Editions de l'Opportun.

La francophonie en bref



Contributeurs de « Francophonie », ils écrivent ... encore et encore en français, à l'image de la Libanaise Vénus Khoury-Ghata, Prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre en 2011. Elle nous offre, en prose cette fois, « La fiancée à dos d'âne » paru aux éditions du Mercure de France. Ce livre qu'on lit comme un roman d'aventure, raconte le parcours de Yudah, une jeune fille du désert algérien, promise au grand Abdelkader en échange de la protection de la tribu juive des Qurayzas. Cet ouvrage, où romance et poésie se croisent, raconte la poursuite rêvée et vécue de cette jeune fille à la recherche d'un époux qu'elle ne connaît pas et qu'elle n'a jamais vu.

Tahar Ben Jelloun, lui, avait écrit en 2010, « Jean Genet, menteur sublime » chez Gallimard. Réédité chez Folio cette année, l'auteur nous livre le récit de douze années de rencontre avec l'écrivain Jean Genet qui se passionnait, dans les années 70-80, pour les luttes révolutionnaires de son époque : la Zengakuren au Japon, la Fédération des associations d'autogestion estudiantines, les Black Panthers aux USA ou la cause palestinienne. Un écrivain souvent mal compris mais qui s'était toujours engagé dans les débats politiques et intellectuels de son époque.

Autre Marocain, Abdelfattah Kilito, universitaire et écrivain, qui, avec « Je parle toutes les langues, mais en arabe » paru aux éditions Sindbad/Actes Sud, nous confirme qu'à l'oral du moins, on ne se libère pas de la langue maternelle facilement. En mettant face à face l'arabe parlé et les langues étrangères et en soulignant les écueils rencontrés par les traductions, le bilinguisme littéraire, les origines du roman arabe et l'évolution de la littérature marocaine contemporaine.

Dans un autre domaine, mais toujours en français aussi, l'implication de la cheikha Moza, francophone passionnée de culture française, qui a été reçue en 2009 au sein de l'Académie des arts, sous la coupole de l'Institut de France. Considérée comme une femme très influente dans le monde de la culture et des arts, elle est en charge du Qatar Museums Authority, et a récemment acquis « Les joueurs de cartes » de Paul Cézanne pour son musée.

DIRECTION DE LA COMMUNICATION ★ AEF-Françoise Hollman RÉDACTION EN CHEF ★ Vicky Sommet
CRÉDITS-PHOTO ★ Donna Corbett/ Louis Monnier Gamma/ C. Hélié/ Editions Gallimard/ Patrick Nguy/ ALAgrApHY/ R. Rupin/
Patrick Lachance/ Opale OK/ Cornelia Schütz/ F. de la Mure-MAE/ Fotolia. Sébastien Bonijol/RFI. CONTACT ★ vicky.sommet@gmail.com
RÉALISATION ★ Didier Gustin IMPRESSION ★ ÉOLE La Station graphique - 93165 Noisy-le-Grand cedex

« LES ÉTRANGERS SONT NULS »*

L'Anglais est appelé ainsi à cause de ses traits anguleux. C'est pourquoi les Anglais sont tous des angulés. Tandis que le porc, lui, est un ongulé comme le Français.

Les Italiens sont appelés ainsi parce qu'ils gesticulent en mangeant des nouilles. Comme les Espagnols, les Italiens parlent assez mal le français, c'est d'ailleurs la raison de leur gesticulation avec un « g », merci. La capitale de l'Italie s'appelle Rome, en hommage à Raimu et Rémoulade qui fondèrent la ville à quatre pattes sous une louve, mais enfin passons.

Comment reconnaître un Wallon d'un Flamand ? C'est bien simple. Portons un Belge à ébullition. S'il s'insurge, ou s'il menace d'en référer à la Ligue des droits de l'homme, c'est un Wallon. S'il se laisse bouillir en disant « Ouille, ça brûlenbeek », c'est un Flamand. Cette expérience simple et peu onéreuse nous montre que le Flamand ne parle pas français, même quand l'eau frémit, c'est-à-dire à une température constante de cent degrés centigrades au niveau de la mer du Nord pour dernier terrain vague.

Les Chiliens sont de grands enfants. D'ailleurs dans « Pinochet », il y a « hochet ». Pour parler comme dans mon livre de géo de quand j'étais petit, nous dirons que le Chili est une immense bande de territoire de 4300 km de long sur 400 km de large, qui s'étire entre la Cordillère des Andes et le Pacifique. C'est pourquoi les Chiliens sont fainéants : « Quand le pays s'étire, les habitants bâillent » (pro-verbe chilien).

Les Singapouris sont appelés ainsi parce qu'ils ne sont pas frais, à cause de l'équateur qui passe souvent par Singapour où son empreinte torride moisit sur pied sauf les culs-de-jatte, ça va de soi. Merci Georges.

Il existe quatre sortes de Suisses : les Suisses allemands, qui parlent allemand, les Suisses français, qui parlent français, les Suisses italiens, qui parlent avec les mains, et les Suisses romanches, qui feraient mieux de se taire.

Il y a deux sortes de Canadiens : les anglophones, qui parlent dans les angles, et les francophones, qui parlent normalement. Anglophones et francophones se vouent une haine tenace qui les incite à s'entre-déchirer sans répit alors que la tempête fait rage et que les paquets de neige blafarde étouffent les cris moribonds du trappeur égaré dans l'immensité insondable du Grand Nord d'où s'élève lugubre et âpre le meuglement désolé du canadadry...

Les Turcs sont appelés ainsi pour que nous ne les confondions pas avec les Grecs, qui sont forts comme un Grec ... Les cultures céréalières de la Turquie sont : l'orge, l'avoine, le seigle et le blé pour faire les croissants turcs.

Les Japonais sont appelés ainsi pour que nous ne les confondions pas avec les Carcassonnais. Il existe d'ailleurs un moyen mnémotechnique fort simple permettant d'éviter cette confusion. On s'aperçoit, en effet, lors d'une relecture plus minutieuse, que si le suffixe « onais » est commun aux uns et aux autres, les Japonais, en revanche, n'ont pas de carcasse, ce qui leur confère une souplesse exceptionnelle dans la pratique des arts martiaux ... Pour se nourrir, les ouvriers Japonais mangent du riz sans blanquette ! J'en ris encore.

**Pierre Desproges
« Les étrangers sont nuls » aux éditions
Points. Editions du Seuil.*

